

tirée brusquement du charme qui l'enveloppait, par les exclamations d'une joie bruyante et sauvage.

Elle se retourna et vit Marthe, Claude et son père, occupés, dans la salle, à vider les deux sacs que le messager avait déposés sur le seuil. La figure de Marthe rayonnait, celle du marguillier resplendissait ; Claude dansait autour des deux sacs, comme un cannibale autour des victimes qu'il se prépare à dévorer.

-- Une oie ! deux oies ! trois oies ! criait Marthe en tirant en effet du sac où elle plongeait son bras jusqu'au coude, trois belles oies, blanches comme des cygnes.

-- Deux services de toile ramassée ! criait de son côté le marguillier en train de vider l'autre sac.

-- Bonté divine ! un quartier de chevreuil ! disait Marthe, près de se trouver mal.

-- Justice céleste ! disait maître Noirel, deux boîtes d'argenterie.

-- Du vin cacheté ! ajoutait Marthe en déposant une à une sur le carreau vingt bouteilles au goulot enduit de cire.

-- Un paté ! s'écria le maître d'école en tombant en arrêt devant une citadelle de croûte dorée d'où s'exhalait un fumet enivrant de hachis de lièvre et de perdrix.

-- Du café ! dit Marthe, du sucre ! des liqueurs !

-- Deux carpes ! s'écria Noirel en dégageant de leur linceul de mousse et de fougère deux énormes cétaqués qu'il montra méchamment à Claude pour le narguer.

JULES SANDEAU.

L'amour d'une mère

.....
Oh ! l'amour d'une mère ! — amour
Que nul n'oublie.

Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer !
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier !

Victor Hugo
